

F LE SERMENT

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD, DORA ET KOMMANDOS
N°396 - AVRIL, MAI, JUIN 2025

120 personnes !



© Christophe Rabineau

49 familles de déportés !

**80^e anniversaire
de la libération
des camps
Hommages à Paris
le 11 avril 2025**

Page 2

**Jacques Moalic
KLB 38348
Buchenwald,
Ohrdruf
nous a quittés
le 25 avril 2025**

Page 6

**Exposition de
nos archives au MMD
(Mémorial des Martyrs
de la Déportation)
du 10 mai au 31 août
2025**

Page 7

ANNIVERSAIRE

PARIS 11 AVRIL 2025 – 80^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DU CAMP DE BUCHENWALD



© AFB DK



© AFB DK

La traditionnelle cérémonie d'hommage pour la libération du camp de Buchenwald a pris en ce 80^e anniversaire, une tournure des plus solennelles. Trois temps forts ont animé ce 11 avril 2025, le premier au Mémorial des Martyrs de la Déportation, le deuxième au cimetière du Père-Lachaise et le troisième sous l'Arc de Triomphe pour le ravivage de la Flamme de la Nation. La cérémonie au Mémorial des Martyrs de la Déportation, organisée conjointement par l'AFBDK, la FNDIRP et l'ONaCVG, s'est déroulée en présence de Madame l'Ambassadrice de Nouvelle-Zélande, d'un officier, représentant l'ambassade des États-Unis d'Amérique et d'un membre de l'ambassade du Canada. Ces derniers étaient également présents au Père-Lachaise et ont déposé des fleurs au pied du monument consacré à Buchenwald. Accompagnés de leurs professeurs, une importante délégation d'élèves du collège Joliot-Curie de Stains, du lycée Utrillo de Stains et du collège Sévigné de Paris ont pris une part active à ces cérémonies, par leur excellente tenue puis par des lectures et des chants.

Christophe Rabineau



© AFB DK



© AFB DK



© AFB DK

Association Française Buchenwald, Dora et Kommandos

3 rue de Vincennes, 93100 Montreuil - Téléphone : 01 43 62 62 04

Mail : contact@buchenwald-dora.fr

Site internet : asso-buchenwald-dora.com –

Association déclarée 53/688

Rédacteur en chef : Christophe Rabineau

Directeur de la publication : Jean-Pierre Guérif

Maquette et impression : SIFF 18

Routeur : Pub Adresse. N° de commission paritaire 0226A07729.

Ont participé au groupe de rédaction :

Françoise Basty, Anne Furigo, Jean-Pierre Guérif,
Marie-Joëlle Guilbert, Damien Guiton, Olivier Lalieu,
Francoise Pont-Bournez, Christophe Rabineau,
Édith Robin, Jean-Luc Ruga, Anne Savigneux,
Agnès Triebel, Vladimir Vasak.

“ Plus que jamais, l’héritage du monde de la Déportation et du « Serment de Buchenwald » doit être non seulement honoré, mais aussi défendu. ”

Le coeur de la séquence mémorielle du 80^e anniversaire de la Libération des camps nazis s’achève, même si l’année 2025 n’est pas finie et que certains projets doivent encore voir le jour, notamment à l’initiative de l’Union des associations de mémoire des camps nazis.

Il est donc prématuré d’en faire un bilan complet et définitif. Les historiens de la mémoire se pencheront dans quelques années sur les réalisations accomplies et leur impact, sur les discours tenus, les niveaux de représentation, les présences ou les absences.

Force est de constater que les projets portés par l’Association française Buchenwald, Dora et Kommandos ont été menés à bien. Je veux ici remercier toutes celles et tous ceux qui s’y sont investis avec beaucoup de dévouement.

Notre voyage de mémoire en Allemagne avec près de 130 personnes a été d’une grande importance, marquant ainsi lors des commémorations à Buchenwald, à Dora et à Ellrich une forte présence française qui a sans doute été insuffisamment soulignée sur place.

L’exposition conçue par l’AFBDK, en partenariat avec l’Office national des combattants et des victimes de guerre, valorisant notre fond d’archives inestimable, a été dévoilée le 9 avril dernier au Mémorial des martyrs de la Déportation à Paris, et touche depuis un large public.

Les cérémonies du 11 et du 12 avril à Paris et à Pantin, organisées en lien avec la FNDIRP, ont rassemblé plusieurs dizaines de personnes, dont des représentants des corps diplomatiques des puissances alliées.

Elles furent empreintes d’une grande émotion, associant des classes de Paris et de Seine-Saint-Denis engagées dans des projets pédagogiques de grande qualité.

D’autres actions remarquables furent menées en lien avec l’Union des associations de mémoire des camps nazis et l’Union des déportés d’Auschwitz. Beaucoup de nos adhérents furent également impliqués dans des cérémonies et des réalisations autour de Buchenwald et de la Déportation partout en France, qu’il faut saluer.

Ils ont contribué à faire vivre la mémoire avec fidélité et éclat, chacun s’attachant à donner le meilleur de lui-même.

C’est d’autant plus méritoire et nécessaire que la période que nous traversons est marquée d’une profonde gravité, soulignée dans notre pays par la montée d’une violence insupportable, dans les mots et les faits, souvent alimentée par un antisémitisme et un racisme inacceptables et à combattre d’où qu’ils viennent.

C’est le cas en France, c’est le cas aussi en Allemagne où un récent rapport de l’Office fédéral de protection de la Constitution révèle une radicalisation en hausse de l’extrême-droite associée à sa normalisation dans la société. Tout en affichant un discours victimaire, l’AfD constitue une menace pour la démocratie, que nous n’avons cessé de dénoncer.

Plus que jamais, l’héritage du monde de la Déportation et du « Serment de Buchenwald » doit être non seulement honoré, mais aussi défendu, dans les discours et les actes. La conscience, la raison, la réflexion et le discernement, sont des armes pacifiques essentielles pour préserver les acquis du progrès humain et les leçons, souvent tragiques, nées de l’expérience concentrationnaire et de la Shoah.

Notre ami Jacques Moalic n’avait cessé de témoigner de son parcours en résistance et dans les camps avec une profonde humanité. Il s’est éteint à l’âge de 102 ans le 25 avril dernier. Que son exemple et son intelligence soient loués et nous éclairent dans les temps difficiles que nous traversons.

Olivier Lalieu

BUCHENWALD 80^e ANNIVERSAIRE – UN ÉVÉNEMENT MÉDIATISÉ

L'AUDIO-VISUEL

Dès février, **France Culture** avait rediffusé dans *Les Nuits de France Culture*, l'un des épisodes de la série sur « le monde concentrationnaire » réalisée par Denise Centore et Francis Crémieux et diffusée le 25 avril 1965 : la libération du camp. On y entendait les témoignages du Général Ailleret, de Roger Arnould et Marcel Paul.

Le 11 avril, **l'Institut national de l'Audiovisuel** a consacré sa page *l'INA éclaire l'histoire* à la libération en présentant deux témoignages de Jorge Semprun, l'un de 1995 et l'autre de 2001 ainsi que des extraits d'archives américaines tournées sur place en mai 1945.

Europe 1 a diffusé le témoignage de Izio Rosenmann, jeune juif polonais arrivé à Buchenwald le 17 janvier 1945 et qui bénéficia de l'aide de la résistance clandestine comme il le dit: « *On jouissait d'un statut très spécial. C'étaient des gens qui nous voulaient du bien et ça changeait tout, c'est pour cela qu'on a quasiment tous survécu. On était un millier d'enfants* ».

France 24, le 7 avril, nous faisait entendre le dernier témoignage de Jacques Moalic, qui décédait quelques jours plus tard. Il avait été transféré de Buchenwald à Ohrdruf et était revenu à Buchenwald dans une Marche de la mort dont il dit « *on a marché comme ça trois, quatre jours. Lorsqu'un type tombait, que personne ne le relevait, il était abattu d'une balle. Ils en ont tué pas mal, parce qu'il y avait des types qui, au départ, étaient déjà à moitié morts. On est arrivés devant la gare de Weimar, puis on a pris la montée vers Buchenwald. Elle faisait 6 à 7 kilomètres, il y a eu 72 cadavres (...) Il y avait beaucoup de fébrilité dans le camp. On avait l'appréhension d'un massacre plus ou moins organisé des SS, et l'espoir de la libération. Les SS ont commencé à vider le camp, Block par Block, et chaque groupe était envoyé à la gare de Weimar, où attendaient des wagons dégueulasses. (...) Depuis pas mal de temps, le camp de Buchenwald était survolé par des chasseurs américains. On a commencé à préparer des armes... et puis tout d'un coup, une unité américaine est arrivée. Les SS n'ont pas engagé le combat, ils ont préféré foutre le camp. Quelques minutes plus tard, on était dehors.* »

C-News a donné la parole à Jean-Pierre Guéno, historien peu spécialisé sur le monde concentrationnaire qui a insisté sur les « controverses historiques (sur la libération de Buchenwald NDLR) ajoutant, c'est une zone d'ombre de l'Histoire. Ce qui est terrible avec ce camp, c'est qu'il n'a pas vraiment été libéré du jour au lendemain, cela a pris du temps. La mémoire de ce camp est complexe »... Le 11 avril, la chaîne a parlé des « nombreuses figures politiques » qui furent internées à Buchenwald, citant Léon Blum, Marcel Dassault et Stéphane Hessel, Marcel Michelin et Georges Mandel et terminant par « des personnalités

étrangères qui y ont également été déportées, comme l'écrivain et journaliste américain Elie Wiesel, qui a failli y perdre la vie ».

M6 a consacré une soirée à la libération des camps et diffusé le téléfilm allemand inspiré de faits réels, *L'enfant de Buchenwald*, une version moderne du best-seller de l'Allemand Bruno Apitz paru en 1958 en RDA.

LA PRESSE ÉCRITE

Relevons tout d'abord la parution sur trois numéros du **Patriote résistant**, ceux de février, mars et avril 2025 de trois longs papiers sur Buchenwald et sa libération.

Le Monde Magazine dans son édition du 4 avril publie un article de Benoît Hopquin sur la libération du camp, prenant notamment en compte le travail de Georges Beauchemin sur les archives américaines. Le 10, un récit de Christophe Ayad, abondamment illustré sur le site internet du **Monde** nous fait découvrir les dessins de Paul Simon, qui aurait représenté Ceux de la Libération, au sein du Comité des intérêts français, après la disparition de Maurice Vannier.

L'article de Hopquin dans **Le Monde** et ceux publiés dans **Le Patriote Résistant** ont eu un écho jusqu'au Québec où Jean-François Nadeau dans le quotidien **Le Devoir** du 19 avril revient longuement sur cette nouvelle approche de la Libération du camp.

L'Humanité, qui a édité en janvier un supplément particulier sur la libération des camps plus orienté sur la Shoah, consacre le 2 mai un long article sur le travail du metteur en scène Jean-Baptiste Sastre et de la comédienne Hiam Abbas qui ont réuni 30 jeunes de Berlin, Clichy et Bourges pour lire et dire, à Buchenwald, « *l'Écriture ou la vie* », de Jorge Semprun. Parmi ces acteurs, six jeunes en insertion à Bourges, chacun devant apprendre une dizaine de pages de textes, sur lesquels **ICI Berry** (anciennement France Bleu Berry) a fait un reportage le 25 mars. Dans sa préparation le groupe s'est appuyé notamment sur le témoignage de Raymond Renaud avec

lequel le journal avait publié le 26 janvier un long entretien.

Le Canard enchaîné du 4 avril a longuement commenté ce « *spectacle en forme de cérémonie* » tout comme **Libération** du 3 avril, **Le Monde** du 4, et Victor Lemoigne dans **le Figaro** du 5. Le 15 mars le quotidien avait republié un témoignage d'Hélène de Saint-Marc sur Buchenwald, recueilli en 2005. Le 6 avril jour de la représentation, un reportage de Sébastien Baer sur cette remarquable initiative a été diffusé sur **France info**.



DANS LES MÉDIAS

La presse régionale n'a pas été en reste. Le 10 avril, **La Provence** a publié un long témoignage de Philippe Méron sur l'itinéraire de son grand-oncle, un 31 000, déporté en octobre 1943 puis affecté à Langenstein. Suggérons à l'auteur de ce témoignage de prendre contact avec l'Association !

Le Midi-libre a rendu compte des hommages à Jules Costes dans ses éditions du 4 mai (voir page 17). **Le Progrès** de Lyon a remis à l'honneur Maurice Luya et présenté l'exposition de la maquette du camp à Roanne. **La Nouvelle République** du 6 mai évoque la mémoire d'André Ravarit, figure engagée de la Résistance du Sud-Vienne, déporté à Buchenwald le 17 août 1944, envoyé au Kommando de Neu-Stassfurt et exécuté lors d'une Marche de la mort le 23 avril 1945. Dans **Ouest-France** du 7 mai, Émeric Évain a recueilli le témoignage de Claude Piffeteau parti en Allemagne sur les traces de son père Albert, résistant déporté à Buchenwald. Dans son édition du 26 avril le grand quotidien de l'Ouest avait consacré un papier à Jean Sellin, inspecteur de police dans l'Orne, arrêté lors de la rafle du 23 mai 1944, à Trégunc, mort en déportation à Buchenwald le 17 novembre 1944.

EXPOSITION

« GARDEN » - L'idéologie nazie et la nature

Exposition temporaire, Georg Lutz, Du 20 juin au 1er septembre 2025, au sous-sol de l'exposition permanente du Mémorial de Buchenwald.

L'œuvre de l'artiste stuttgartois Georg Lutz nous rappelle que la mémoire doit être défendue, non seulement par des monuments, mais aussi par la vigilance, à une époque d'amnésie politique croissante et de résurgence de la rhétorique fasciste, l'exposition retrace les racines entrelacées de la mémoire, de l'idéologie et du paysage, confrontant les sombres héritages du national-socialisme et leurs échos contemporains, tout en provoquant le spectateur par la coexistence troublante de la beauté et de la nature avec la brutalité et l'effacement de la mémoire.

Lutz a commencé à conceptualiser cette œuvre après avoir entendu des *Heil Hitler* criés sous la fenêtre de son appartement, après une manifestation Black Lives Matter en 2020.

L'œuvre offre une méditation obsédante et profondément documentée sur la continuité et se déploie à travers des jardins botaniques, d'anciens camps d'extermination et des sites de mémoire.

Garden parcourt des sites où l'histoire s'accroche à la nature et retrace la présence de « témoins botaniques » – des arbres et des plantes qui ont témoigné silencieusement de décennies d'atrocités humaines et de la lutte continue pour la reconnaissance historique.

Le jardin est mis en scène comme un lieu de mémoire, de répression et de continuité historique.

LES LIVRES

Éditeur de romans graphiques, le groupe Steinkis a publié *Les Enfants de Buchenwald* de Dominique Missika et Anaïs Depommier. Début 1945, rappelons qu'on compte à Buchenwald trois enfants de moins de 5 ans, trois de moins de 10 ans et près de neuf cents adolescents de 15 à 20 ans, en provenance de divers autres camps ou ghettos. Parmi eux, notre ami Armand Bulwa dont on trouve sur le site de l'INA un très long témoignage très proche du récit du livre



(<https://entretiens.ina.fr/entretien/51/armand-aron-bulwa/transcription/16>).



© Christophe Rabineau

Dominique Missika a construit une fiction illustrée par Anaïs Depommier qui suit le destin de quatre enfants, rescapés du camp de Buchenwald : Zeev, Fischel, Chaim et Aron. Le temps d'un été, une fois libérés, ils seront accueillis par l'Œuvre de secours aux enfants (OSE) à Écouis dans l'Eure. *Paris Normandie* du 22 avril.

Publié en février 2025 aux éditions de l'Archipel, le récit de Robie Waisman paru en 2021 aux États-Unis, s'intitule *L'enfant de Buchenwald*. Il constitue un témoignage sur l'incroyable parcours de ces enfants juifs qui parviennent début 1945 à Buchenwald où la résistance intérieure fera tout pour les protéger jusqu'au 2 juin 1945 avec l'arrivée d'un train venu de France pour les conduire vers Écouis.

Dominique Durand

D'autres médias, Arte, France 5, La Chaîne parlementaire, l'INA, France culture, Radio France, ont également proposé des documentaires, des films, des débats, des enregistrements sonores, retransmis des cérémonies, contribuant à honorer la mémoire de la Déportation.



HOMMAGE

JACQUES MOALIC

Le 25 avril 2025, un très grand ami et témoin, nous a quittés : Jacques Moalic, décédé en son domicile à l'âge de 102 ans. Résistant, déporté à Buchenwald, puis à Ohrdruf, journaliste à l'AFP, son histoire se confond personnellement et professionnellement avec celle de son siècle.

Membre du réseau Libération-Nord, il est arrêté à 20 ans, en octobre 1943, par la police allemande, alors qu'il tentait de passer en Angleterre par la frontière espagnole. Il est envoyé à Compiègne, puis de là, en déportation à Buchenwald.

Il y arrive le 18 décembre 1943, matricule 38348. Après sa quarantaine, il est affecté à l'usine de la Mibau (*Mitteldeutsche Baugesellschaft*), qu'il ne faut pas confondre avec Mittelbau-Dora et qui fabrique des systèmes de guidage de précision pour les V2.

Au *Block 34*, Jacques Moalic éprouve la solidarité entre Français, notamment grâce à la *Table des jeunes* organisée par le lieutenant Claude Vanbremeersch KLB 38139, qui vient humaniser l'existence des détenus du *Block*, persécutés par l'indescriptible férocité du Kapo Müller. Dans l'excellent film d'Anice Clément, *Triangles rouges de Buchenwald*, Jacques Moalic répète : « Nous étions des combattants, individuels et collectifs. Si l'individu cédait, le groupe résistait ».

Jacques Moalic n'était pas communiste, mais rappelait avec force que l'organisation communiste du camp avait permis, grâce à sa structure, son sens du secret et son cloisonnement, jamais percés par les SS, de sauver de nombreuses vies, notamment grâce à des échanges de matricules entre détenus morts et vivants. Avec brio et dans un récit sans faille, il racontait les espoirs qu'avait suscité, parmi les détenus du camp, la nouvelle du Débarquement en Normandie, le 6 juin 1944, celle du bombardement allié du camp, le 24 août 1944, suivie, quelques heures plus tard, par celle de la Libération de Paris. « La Libération de Paris, disait-il, c'était, pour les détenus du camp, la libération de l'Europe, et pour nous, l'espoir d'être à la maison pour Noël ». Hélas, pour Jacques, le pire est à venir. Après le bombardement de Buchenwald et la destruction des usines de la Mibau, « quatre mille types n'ont plus d'usine et sont *au chômage* », racontait-il non sans humour. Des dizaines de convois les conduisent vers de nouveaux Kommandos extérieurs, chargés de creuser les tunnels des nouvelles usines de production d'armement. Après Langenstein et Ellrich, c'est au tour d'Ohrdruf d'avaler des milliers d'hommes dans les entrailles de la terre. Jacques Moalic y part le 8 janvier 1945 et se dit, à son arrivée : « Je ne vais pas tenir quinze jours... Pour la première fois, j'ai pensé que je ne reviendrais pas ». Recruté pour installer l'électricité dans des écuries, cette mission le sauve d'une mort certaine, car il loge dans une ancienne caserne de la Wehrmacht, quand certains de ses camarades sont sous des tentes par -15°C.

Le regard de Jacques se figeait toujours, à l'évocation d'un souvenir précis, particulièrement douloureux : un jour, il fut conduit avec un groupe de détenus auprès d'une montagne de cadavres, à côté d'une fosse commune, et dut, une journée durant, enterrer des corps. Dans un premier temps, les morts d'Ohrdruf étaient envoyés au crématoire de Buchenwald, mais devant le nombre grandissant de victimes, les SS avaient décidé de les enterrer sur place. « À deux,



©Natacha Bogdanovska. Nous remercions la ville de Weimar d'avoir autorisé la publication de cette photo d'avril 2024

on saisissait le cadavre, et on le jetait dans la fosse, et ainsi toute la journée. Ce fut le pire jour de toute mon existence ».

Le 2 avril 1945, l'évacuation d'Ohrdruf commence : « Neuf mille hommes, répartis en neuf colonnes, qui prennent neuf itinéraires différents. On marche vingt-quatre heures durant, on abat les traînards, et à chaque coup de feu, c'est l'un des nôtres qu'on tue. » Le 4 avril, Jacques voit un panneau indiquant Weimar. Et il raconte : « C'est mon foyer, c'est ma patrie ! ». Il est de retour à Buchenwald. Mille hommes sont morts dans les colonnes d'Ohrdruf en 48 heures. Il est épuisé. Un copain le retrouve et lui dit : « Moalic ? Moalic, c'est toi ?! Je te ramène au *Block* ». Une grande partie de la colonne est re-convoquée de Buchenwald vers Dachau, avec des pertes effroyables, « ce qui explique, disait Jacques, pourquoi il y a eu si peu de témoins d'Ohrdruf ».

Libéré le 11 avril 1945, Jacques entreprit à son retour des études de droit. En 1950, il est engagé par l'AFP, dirigée par Maurice Nègre, chef du réseau de résistance Super-NAP qu'il avait connu à Buchenwald.

Jacques Moalic fut le porte-voix des déportés et de leur combat, ainsi qu'une figure emblématique du journalisme, qui le conduisit, quarante années durant, à commenter les heures brûlantes de la planète en Algérie, au Cambodge, au Vietnam, au Moyen-Orient, en Afrique.

Ce fut pour l'Association un honneur et une fierté immenses de le connaître, partagés par la mairie de Weimar qui lui décerna la citoyenneté d'honneur de la ville, le 30 janvier 2023 aux Invalides. Dans un monde en proie à une crise si profonde, son analyse, à l'aune de ses souvenirs, nous manque inexorablement. Nos condoléances les plus attristées à son épouse et à sa famille.

Agnès Triebel

CÉRÉMONIE D'HOMMAGE À JACQUES MOALIC :
le 16 septembre 2025 à 15 heures.
Église Saint Roch – 296 rue Saint-Honoré à Paris

EXPOSITION

PLONGÉE DANS LES ARCHIVES

EXPOSITION AFBDK AU MÉMORIAL DES MARTYRS DE LA DÉPORTATION

Arrivés au Mémorial des Martyrs de la Déportation, 7 quai de l'Archevêché, sous le carillon des cloches de Notre-Dame, mes amis et moi longeons les grilles où sont exposées des photos sur la libération des camps et le retour des déportés provenant des archives de l'ECPAD⁽¹⁾. Soudain, une voix masculine : « Ça n'a pas existé ». Je fais volte-face. Qui a parlé ? Un groupe s'éloigne déjà... Sous les arbres du square, tous les bancs sont occupés : des scolaires, des touristes. De nombreuses langues se mêlent.

Petite pause au frais pendant que je présente les lieux à mes visiteurs. Le Mémorial, inauguré en 1962, est l'œuvre de l'architecte Georges-Henri Pingusson. Il est dédié à l'ensemble des déportés de France. Géré par l'ONACVG⁽²⁾, c'est grâce à cet office que nous pouvons exposer la cinquantaine de documents et d'objets ramenés du camp de concentration de Buchenwald et conservés dans les archives de l'Association Française Buchenwald, Dora et Kommandos. Cette exposition est une première pour moi mais aussi pour le lieu, me dit Jeanne, employée par l'ONACVG.

Je précise à mes visiteurs que le parterre est composé de roses de Ravensbrück. « Ravensbrück ? ». Quelques mots d'explication et nous descendons l'escalier abrupt. Plus de bruit, c'est un autre monde. La cour ouverte sur la Seine par une herse m'évoque les déportés de Buchenwald qui apercevaient depuis le Petit camp les villages au delà des barbelés : liberté si proche mais inaccessible...

Nous passons l'étroite entrée, presque cachée, de la crypte où se trouvent les cendres d'un déporté inconnu ; des visiteurs entrent, hésitent, ressortent, d'autres pénètrent dans les galeries contenant de la terre et des cendres provenant de tous les camps. Certains vont d'un pas assuré dans la première des cinq salles contenant notre exposition. Elle est consacrée à la présentation du camp et à la vie quotidienne. Si le panneau de présentation est bien lisible, la tenue de déporté de Simon Willard l'est peu. J'attire l'attention de mes visiteurs sur le triangle rouge marqué du F et le matricule. « Non, pas de tatouage à Buchenwald. » Quelques anecdotes, le parcours de la valise de Robert Plamont, la pochette de l'Effektenkammer ayant contenu la montre et la chevalière portées par Pierre Durand à son arrivée, attirent l'attention de deux touristes près de nous. Je recommence l'histoire de ces objets, en anglais cette fois ! L'étui à cigarettes et le briquet gravés, l'affiche des « Loisirs français », la carte d'anniversaire offerte à Guy Ducoloné surprennent. « On pouvait donc se distraire ? »

Je sens qu'une courte réponse ne sera pas suffisante. Heureusement, dans la salle suivante, il y a le panneau consacré à la résistance intérieure clandestine, à la constitution du Comité des Intérêts Français (CIF). Malheureusement, les écrits du CIF sont difficiles à lire en raison du faible éclairage destiné à protéger ces papiers fragiles. Si le rapport chiffré est une curiosité, « Tu sais de quoi ça parle ? », sa conception relève de la tragédie. Sorte de testament retraçant les activités du comité français, il avait été scellé dans une bouteille et caché sous un *Block* afin de survivre au massacre éventuel de ses auteurs. Deux autres notes manuscrites nous ramènent à deux préoccupations majeures : les luttes contre la famine, par une répartition égalitaire des colis transmis par la Croix-Rouge, et les exécutions des malades dans le *Block* 61. Je constate que la plupart des visiteurs sont plutôt attirés par les cartes et les inscriptions sur les murs du Mémorial et ne jettent, hélas, qu'un regard rapide sur ces documents si poignants.

Plus loin, la libération du camp, le 11 avril 1945, grâce à l'insurrection des prisonniers programmée depuis des mois en secret ? ou grâce

aux troupes américaines ? Pendant des années, le débat a fait rage opposant communistes et atlantistes. Ici, pas encore de controverse : les lettres adressées par Guy Ducoloné à ses parents, par Jacques Bellanger à sa mère reflétant l'amour et l'appétit de vivre de jeunes hommes enfin libres, figurent à côté du numéro 1 de « l'Humanité de Buchenwald », en couleurs s'il vous plaît ! Mais, nous voyons aussi les listes de malades à rapatrier couchés, établies par le médecin chef du Revier, la photographie de deux déportés émaciés dont l'un des deux mourra peu de temps après son rapatriement, le carnet du Père Jean Aubrun contenant les noms et adresses des morts dans les hôpitaux à Schwerin, à l'issue de la Marche de la mort partie de Dora et arrivée à Ravensbrück. Dans cette salle, le kakémono est consacré aux associations de déportés et tout particulièrement à l'histoire de notre Association, mais chut ! Aucun commentaire ! La salle est comble ; ici, sont projetés les témoignages de survivants dont Germaine Tillion, Jacques Moalic, Stéphanie Hessel, Bertrand Herz, Jacqueline Fleury, Ida Grinspan. Les visiteurs écoutent avec attention. Dernière salle, peu s'arrêtent devant le panneau sur la mémoire de Buchenwald mais notre drapeau reproduisant celui brandi par la Brigade Française d'Action Libératrice le 11 avril, suscite une discussion entre plusieurs jeunes.

A la sortie, nous retrouvons Jeanne et son collègue de l'ONACVG ; nous confrontons nos impressions : de nombreux visiteurs mais beaucoup semblent être arrivés ici par hasard. Oui, l'éclairage est faible mais, outre la protection des documents, il a été difficile de modifier ce monument sans dénaturer le lieu. Peut-être qu'une traduction des écrits en anglais aurait aussi été utile ? Néanmoins, nous sommes fiers de voir ce projet enfin réalisé.

Mais qu'en disent mes invités ? Hum, je pense qu'une glace s'impose...

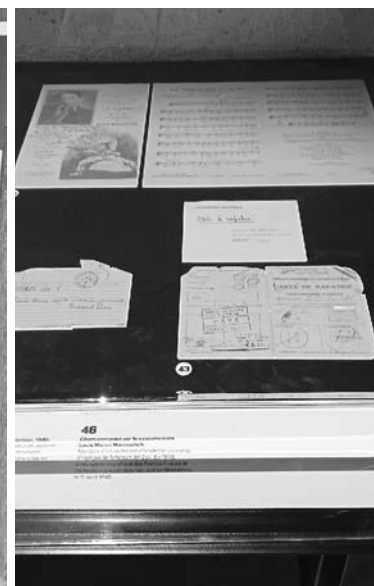
Anne Furigo

(1) Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense

(2) Office national des combattants et des victimes de guerre



© Anne Furigo



© Anne Furigo

80^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION

COMMÉMORATIONS 12 AVRIL 2025 À PANTIN

À l'initiative de la **FNDIRP** (Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes), l'**AFBDK** (Association Française Buchenwald, Dora et Kommandos) et l'**ONaCVG** (Office National des Combattants et Victimes de Guerre) se sont déroulées à Pantin ce 12 avril, le matin une cérémonie devant le Mémorial du quai aux bestiaux de la gare de Pantin et l'après-midi une table ronde au théâtre du Fil de l'eau ayant pour thème *Itinérance des 166 aviateurs alliés déportés*, dans le convoi du 15 août 1944. Ce convoi, le plus important en nombre de déportés, est la conséquence de l'évacuation du Fort de Romainville et de la prison de Fresnes, à quelques heures de la Libération de Paris. La table ronde de l'après-midi a été animée par Caroline Lorentz, Thomas Fontaine, Olivier Lalieu et Mike Dorsey, réalisateur du documentaire *Lost Airmen of Buchenwald*.



© Jean-Luc Ruga



© Jean-Luc Ruga

La cérémonie au quai aux bestiaux, en présence des porte-drapeaux, de l'ambadrice de la Nouvelle-Zélande, de représentants des ambassades d'Australie, du Canada, et des États-Unis, du Délégué militaire départemental de Seine-Saint-Denis, de représentants du Conseil régional d'Île-de-France, d'élus locaux représentant : la Mairie de Paris, les XI^e et XVII^e arrondissements de Paris, la ville de Pantin, un représentant de l'École Stanislas de Paris et les présidents des associations organisatrices, a donné lieu après la Marseillaise et la minute de silence à un dépôt de gerbes.

Jean-Luc Ruga

Ed Carter Edwards fait partie des 168 aviateurs alliés dont 26 Canadiens, déportés au camp de concentration de Buchenwald, en 1944, au mépris des conventions de Genève fixant le sort des prisonniers de guerre.

Né en 1924, à Smithville, Ontario, il s'engage à l'âge de 19 ans. Il quitte le Canada mi-août-septembre 1943 pour l'Angleterre, à bord du paquebot Queen Mary. Il est incorporé dans l'équipage d'un bombardier Halifax du 427^e escadron de la Royal Canadian Air Force.

Quelques semaines avant le débarquement, son avion est abattu par un chasseur allemand à 50 km environ à l'ouest de Paris. Ed saute en parachute, échappe aux recherches déclenchées. La Résistance lui procure un faux passeport au nom d'Edouard Cartier et l'accompagne à Paris par le train. En voulant rejoindre l'Angleterre, il est arrêté par la Gestapo et déporté. Le convoi part de Pantin le 15 août et arrive à Buchenwald le 20. Ed Carter-Edwards, devient le matricule 78361. Il tombe très vite gravement malade. Il est soigné par un médecin-détenu français puis sauvé par la solidarité de ses camarades qui le font passer de lit en lit afin que le médecin allemand ne se rende pas compte qu'il est là depuis plusieurs jours et lui évite ainsi l'euthanasie.

Puis le réseau clandestin de résistance à l'intérieur du camp réussit à alerter l'état-major local de la Luftwaffe sur la présence des aviateurs à Buchenwald. Ed et ses camarades sont finalement transférés au Stalag le 28 novembre.

Au printemps 1945, les 11 000 prisonniers du Stalag sont évacués. C'est la longue marche. Ils sont libérés entre le 22 avril et le 2 mai 1945. Ed est libéré en mai près de Lübeck.



© Jean-Luc Ruga

VOYAGE

LE VOYAGE DU 80^e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DES CAMPS



© Christophe Rabineau

La volonté

Le 80^e anniversaire de la libération des camps se devait d'être un événement retentissant, pour marquer la volonté constante depuis toutes ces années, de porter haut la mémoire des déportés. Dès 2024, le Conseil d'administration de l'Association a exprimé le souhait d'être présent en nombre, en proposant un programme axé sur les hommages et en offrant un tarif attractif aux voyageurs. Cette volonté a été couronnée de succès à plusieurs titres. En premier lieu, le nombre de participants, puisque ce sont 120 personnes qui se sont rendues à Buchenwald, Dora et Ellrich pour vivre les commémorations et visiter les lieux de mémoire. En second lieu la participation des familles qui manifestement attendaient une telle organisation pour rendre hommage à leurs parents, après en avoir été privés par la COVID et ses conséquences. Ce ne sont pas moins de 49 déportés qui étaient représentés par leurs familles.

L'organisation

La mobilisation des bénévoles de l'Association dans la mise en oeuvre de cette organisation est à souligner, tant elle a été forte et intense. Le transport a été assuré par la société Gilbert James, fournisseur habituel de l'Association. Trois autocars ont été nécessaires pour le déplacement des trois groupes, chacun encadré par un binôme d'accompagnatrices et accompagnateurs : Jean-Claude Gourdin et Christophe Rabineau, Jean-Luc Ruga et Françoise Pont-Bournez, Dominique Orłowski et Anne Furigo.

Le Landhotel Zur Tanne de Balstedt, « Chez Susi » pour les habitués, a accueilli chaque soir les 120 participants pour le dîner. Un moment qui restera dans les coeurs. Le Landhotel a également logé l'un des groupes alors que les deux autres étaient hébergés à Weimar dans l'hôtel Leonardo.



© Landhotel Zur Tanne



© Christophe Rabineau

Commémorations officielles à Buchenwald

Il y avait foule sur la place d'appel du camp de Buchenwald en ce dimanche 6 avril 2025 pour la cérémonie du 80^e anniversaire de sa libération. Foule dans laquelle était un peu noyée la délégation française, pourtant annoncée en nombre par l'Association, aux autorités du Mémorial. Drapeau en tête, le groupe des Français s'est cependant rendu visible et a sagement écouté la succession des discours en allemand, malheureusement non traduits. Les participants garderont cependant un souvenir ému de cette cérémonie par sa solennité et ses instants de recueillement. Comme chaque année maintenant, l'ambassade de France en Allemagne était également représentée et figurait en bonne place parmi les officiels.



© Cécile Desseauve

Un député dans la délégation française

François Piquemal, député LFI de la quatrième circonscription de Haute-Garonne et sa suppléante, Victoria Scampa, se sont inscrits au voyage et ont participé aux cérémonies sur la place d'appel du camp de Buchenwald. On les voit sur la photo ci-dessus, face à la couronne de fleurs déposée par l'Association, en compagnie de Cathy Leblanc, vice-présidente du CIBD pour la France et de Jean-Claude Gourdin, accompagnateur de la délégation française et vice-président de l'Association.

Commémoration officielle à Dora

À Dora, l'importance de notre délégation avait bien été prise en compte par le Mémorial. La cérémonie était organisée en deux temps, l'un réservé aux prises de paroles, l'autre au recueillement. Le premier, dans l'ancien *Block* situé à droite sur le chemin qui conduit au crématoire, ne permettait pas d'accueillir un groupe aussi imposant que le nôtre. Un espace nous avait été réservé dans une salle du musée, nos participants pouvaient s'asseoir et écouter les discours dont la traduction était assurée. Pour la seconde partie de l'hommage solennel, objet essentiel de notre venue sur les lieux, le dispositif distancié qui nous avait été réservé ne répondait pas à l'attente de la délégation française et tout particulièrement à celle des familles.



© Christophe Rabineau

Pas de place pour tout le monde !

Informé de notre venue en nombre, le Mémorial de Mittelbau-Dora, craignant un afflux trop important autour du crématoire, avait installé des chaises devant un écran pour que la délégation française puisse assister à distance à la cérémonie. C'était sans compter sur la ténacité de nos participants. La photo ci-dessous en témoigne, une partie du groupe a bravé « l'interdit » et s'y est rendu tout de même. Nous y étions bien ! C'était essentiel pour les familles des déportés de Dora.



© Jean-Luc Ruga



© Christophe Rabineau

Ellrich-Juliushütte, un site mis en valeur

C'est maintenant une réalité : les vestiges des bâtiments qui ont constitué le Kommando d'Ellrich-Juliushütte sont accessibles aux visiteurs en toute sécurité. Ce lieu, situé sur deux communes, de deux Länder différents et jusqu'à la réunification de l'Allemagne, positionné exactement dans le no-man's-land entre l'ex RDA et l'ex RFA, est l'objet d'une réhabilitation spectaculaire. C'est le fruit du travail tenace de l'Association auprès des autorités, ainsi que celui du Mémorial Mittelbau-Dora et le résultat de la longue démarche de conciliation des points de vue, entrepris par les associations de défense de l'environnement – la nature avait repris ses droits depuis longtemps – l'association *Wir Zeigen Gesicht, Eine Initiative gegen das Vergessen*, des communes d'Ellrich et de Walkenried et enfin des Länder de Thuringe et de Saxe-Anhalt.

Les photos ci-après montrent :

- 1- les vestiges du Revier
- 2- les vestiges et le chemin vers le Block 4
- 3- les vestiges du Block 4 (mur dont la seule partie visible était les 50 centimètres du haut, le reste était enterré)



2



3

© Christophe Rabineau



1

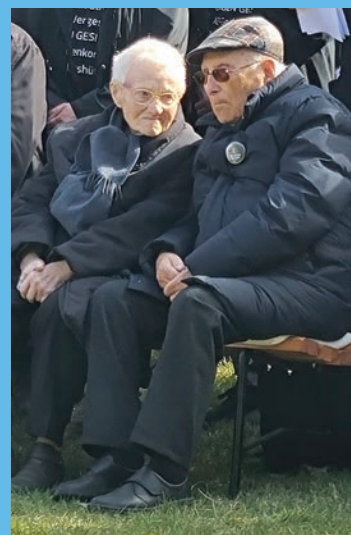
© Christophe Rabineau

Commémoration officielle à Ellrich

On n'avait jamais vu tant de monde depuis la réunification de l'Allemagne ! Le site de l'ancien Kommando d'Ellrich-Juliushütte a accueilli près de 200 personnes pour la cérémonie d'hommage du 7 avril 2025. Les discours des maires de Walkenried et d'Ellrich, ainsi que celui, particulièrement remarqué et apprécié, d'Andreas Froese, le directeur du Mémorial de Mittelbau-Dora, étaient en effet traduits. Toutes les personnes présentes pouvaient bénéficier d'un dispositif individuel d'écoute. Chacun a pu accéder à la compréhension des propos tenus. Les fleurs, dont celles de l'Association, ont été déposées devant le monument érigé par la ville de Louvain (Belgique). Cet instant solennel en présence du drapeau de l'Association a été un moment de recueillement intense.

Fidèle parmi les fidèles !

Elle était bien là ! Inge Eisenächer, à gauche sur la photo, élevée dans l'ordre national du Mérite sous la présidence de Jacques Chirac, pour son engagement pour la sauvegarde de la mémoire du Kommando, a une nouvelle fois honoré de sa présence notre venue sur le site. Sa fille, membre de l'association de défense de la mémoire du site à Ellrich : *Wir Zeigen Gesicht, Eine Initiative gegen das Vergessen*, l'accompagne maintenant.



© Christophe Rabineau

Des moments particuliers d'hommages et de recueillement, à l'initiative de l'Association ont permis à chacun des participants au voyage, de s'accorder un temps plus privé que les commémorations internationales, plus familial, plus intense...

VOYAGE

Buchenwald

Il n'y a pas que la place d'appel ! Le crématoire de Buchenwald a vu se dérouler, le 5 avril 2025, une cérémonie des plus émouvantes.

Les 120 participants sont entrés dans la salle des fours crématoires, Jean-Claude Gourdin après avoir donné quelques informations, a fait entendre le Chant des marais, puis, après l'hommage du drapeau, une minute de silence a clôturé la cérémonie. La première journée de visite du camp pouvait continuer.



© Jean-Luc Ruga

Dora

Après la cérémonie organisée par le Mémorial, les trois groupes du voyage de l'Association, se sont réunis face au monument, devant le crématoire.

Jean-Claude Gourdin a évoqué l'histoire de ce lieu, l'importance de notre présence ici, en cet instant précis, dans le contexte qu'on connaît en France, en Allemagne et en Europe actuellement.

Hommage des drapeaux, minute de silence, ont précédé une courte visite du camp, avant celle des tunnels le lendemain.



© Christophe Rabineau

Harzungen

Pour que l'hommage soit complet, il ne faut pas oublier les Kommandos. C'est ce que l'Association s'efforce de faire à chaque voyage. Léandre Carpentier, notre jeune porte-drapeau se souviendra de son passage devant la stèle érigée en mémoire des déportés dans le cimetière d'Harzungen ! Commune de 200 âmes. Nous remercions la municipalité d'avoir délégué deux personnes pour accueillir les 120 participants de notre groupe.

Jean-Luc Ruga a retracé l'histoire de ce Kommando où un peu plus de 4000 déportés ont travaillé très durement.

Puis, après le dépôt de fleurs, un instant de silence avec l'hommage des drapeaux, une Marseillaise a été entonnée pour clore une cérémonie émouvante.



© Jean-Luc Ruga

Nordhausen

C'est dans le cimetière d'honneur entièrement rénové - l'inauguration avait lieu l'après midi même - que le groupe s'est arrêté pour une commémoration matinale, avant de se rendre à la cérémonie de Dora.

Dominique Orłowski a rappelé l'histoire de la *Boelcke-Kaserne* où les SS avaient parqué des déportés moribonds, évacués d'Auschwitz et de Gross-Rosen et qui a été touchée par le bombardement allié sur Nordhausen les 3 et 4 avril 1945.



© Christophe Rabineau

ACTUALITÉS

VOYAGES MÉMORIELS : PRISE EN CHARGE DES DÉPLACEMENTS. EXTENSION DES DROITS ET PERSPECTIVES

Conformément aux statuts de notre Association qui entre autres dispositions nous engageant à défendre les droits moraux et matériels des déportés et de leurs familles nous avons tenté au cours de ces dernières années, comme d'autres Amicales ou Associations du Monde de la Déportation, d'obtenir une extension du bénéfice de la prise en charge des frais de déplacements engagés à l'occasion des visites aux tombes ou des participations aux « Pèlerinages » aux arrière-petits-enfants des déportés *Morts en déportation*.

Malheureusement, en dépit des efforts jusqu'alors déployés par nos amis et nous-mêmes, ces démarches n'ont jamais été couronnées de succès et dans ces conditions, faute d'un changement des modalités légales encadrant l'application de ce droit à prise en charge, il y a lieu de s'attendre à ce que l'exercice de ce dernier ne s'éteigne au-delà des 1^{ère} et 2^e générations (enfants et petits-enfants) dont les âges oscillent entre 80 et 100 ans pour les premiers et 50 et 80 ans pour les seconds.

De fait, passées ces générations susceptibles de pouvoir envisager de recevoir une aide partielle pour se rendre sur les lieux de mort ou de disparition de leurs défunts, les arrière-petits-enfants de ces derniers auront et ont déjà du mal à perpétuer et entretenir ce souvenir familial, alors qu'ils sont et en seront encore et encore et parfois même les seuls dépositaires.

Aussi ne pouvant se résoudre à ce que cette préoccupation ne soit pas évoquée une nouvelle fois, à l'occasion du 80^e anniversaire de la libération des camps nazis, notre camarade Jean-Claude Gourdin, vice-président, fils de Georges Gourdin mort en déportation à Ellrich, a pris l'initiative de se rapprocher d'un parlementaire de la 4^e circonscription de la Haute-Garonne où il réside, afin que par son intermédiaire cette question touchant à la continuité de la transmission de la Mémoire intrafamiliale et à la lutte contre l'oubli soit une nouvelle fois posée devant l'exécutif gouvernemental et la représentation nationale.

Saisi par notre ami, le député LFI François Piquemal (professeur d'histoire et géographie à Toulouse) a pu, conformément à son engagement exprimé face aux participants de notre voyage d'avril 2025, porter devant l'Assemblée Nationale notre requête et se faire l'interprète de nos inquiétudes quant à la continuité de la Mémoire de la Déportation.

Nous voulons le remercier tout comme nous tenons à lui marquer notre reconnaissance pour l'hommage qu'il a pu rendre à notre Association et à ses bénévoles au cours de son intervention mais aussi pour sa participation à la première étape de notre voyage à Buchenwald.

La question de l'extension du droit à prise en charge en faveur des représentants de la 3^e génération des défunts *Morts en déportation* ayant une nouvelle fois été posée, nous attendons désormais une réponse !

Jean-Claude Gourdin

BUCHENWALD 1945 EXPOSITION AU MÉMORIAL (PHOTOS D'AVRIL À JUILLET 1945)

À l'occasion du 80^e anniversaire de la libération, le Mémorial de Buchenwald a conçu une exposition mettant en lumière les événements marquants survenus à Buchenwald entre mi-avril et début juillet 1945. Cette exposition s'appuie sur une centaine de photographies d'époque, dont beaucoup sont présentées pour la première fois au public. Elle montre différentes facettes de l'histoire du camp de Buchenwald après sa libération, telles que, les soins donnés aux malades, l'administration du camp, l'aide apportée aux enfants, les premiers hommages rendus aux victimes... Les douze stèles, dont le contenu est également disponible en ligne, en allemand et en anglais, (<https://www.buchenwald.de/en/besuch/ausstellungen/buchenwald1945>) présentent chacune une photographie emblématique de la thématique abordée et un commentaire de l'image sous la forme du témoignage de survivants, de soldats américains ou encore de journalistes. Les stèles ont été installées à l'emplacement précis où les photographies ont été

prises. Les visiteurs sont ainsi amenés à différents endroits du Mémorial, tels que la Kommandantur, le Petit Camp, l'infirmerie des prisonniers ou encore la place d'appel.

L'un des fruits du travail de recherche ayant présidé à la conception de l'exposition est une meilleure compréhension de la manière dont les survivants français sont rentrés chez eux, notamment grâce à l'analyse des documents d'archives conservés par l'Association. Le premier groupe de Français rapatriés est constitué de 44 personnalités du monde politique, militaire et intellectuel, arrivées par avion le 18 avril 1945 au Bourget. Parmi ces personnalités se trouvaient Marcel Paul et Frédéric-Henri Manhès, qui avaient été chargés par le Comité des intérêts français, de prendre contact avec le gouvernement pour l'organisation du retour des Français restés à Buchenwald. Leur action a aussi permis, selon Bertrand Herz, la publication dans la presse, des noms des survivants, pour avertir les familles concernées. Au moment

où Frédéric Henri-Manhès et Marcel Paul arrivaient à Paris, commençait le rapatriement des survivants français de Buchenwald sous l'impulsion d'une commission dirigée par Jean Rodhain, prêtre qui deviendra le secrétaire général du Secours catholique. Grâce au soutien logistique de l'armée américaine, la majorité des Français, ainsi que des survivants n'ayant pas la nationalité française qui, comme Jorge Semprun, voulaient rentrer en France, quittèrent Buchenwald en l'espace d'une dizaine de jours.

Maëlle Lepître

Volontaire scientifique au Mémorial
de Buchenwald depuis février 2024



Maurice Jattefaux, membre du CIF, qui s'occupa avec le commandement américain, de l'émission de papier d'identités provisoires pour les survivants français, vers le 24 avril 1945. Photo : Thérèse Bonney. ©The Regents of the University of California, The Bancroft Library, University of California, Berkeley. This work is made available under a Creative Commons Attribution 4.0 license.



Survivants français attendant sur la place d'appel leur départ pour la France, vers le 24 avril 1945. Photo : Thérèse Bonney. © The Regents of the University of California, The Bancroft Library, University of California, Berkeley. This work is made available under a Creative Commons Attribution 4.0 license.



HISTOIRE ET TÉMOIGNAGE

LES MARCHES DE LA MORT - FRANÇOIS GUÉRIF

L'ÉVASION : UN DANGEREUX PÉRIPLÉ DE RETOUR (2/3)

François :

« ...Le fumier sur lequel nous étions couchés était du fumier de mouton. Les chiens ne sentiraient pas ma présence...

Toute la nuit je creusais un trou dans le fumier et, le matin, lorsque nous reçûmes l'ordre de partir, je m'enfouis dans ce trou, piétiné par mon petit camarade, Pierre, qui ne voulait pas me suivre. La colonne partit et aussitôt j'entendis que l'on fermait les deux portes de la grange. J'entendais toujours parler Allemand dans la cour de la ferme.

Tout à coup, une porte est ouverte brutalement, et des voitures pénètrent dans la grange. Je suis envahi par une grande joie, pensant qu'il s'agissait des Américains mais, prudent, j'écarte un peu le fumier pour constater qu'il s'agissait de voitures occupées par des officiers SS.

Une voiture de réparation était arrêtée à quelques mètres de moi et, je dus attendre, dans mon trou, jusqu'à la nuit suivante. Il faisait très noir quand ces voitures partirent. Je sortis péniblement de ma cachette pour aller donner un coup de tête dans le mur et m'évanouir. Lorsque je repris mes sens, j'avais très soif et faim.

A tâtons, j'arrivai à une machine à battre sur laquelle avec beaucoup de difficultés, je me hissai et dans la menue paille, je découvris un oeuf de poule. Oh ! le sauveur !

Après avoir absorbé cet oeuf cru, je ressentis une violente chaleur dans tout mon corps et, après avoir retiré ma tenue rayée, je la cachai dans le trou d'où je sortais. Au camp, j'avais réussi à me procurer un costume civil qui était sous mon rayé et je sortis par la porte opposée à la cour de la ferme d'où j'entendais parler Allemand, un groupe d'hommes, sans doute des soldats...

Je marchais d'abord en me cachant, mais j'étais si épuisé que je dus prendre la route en me guidant sur le bruit des obus qui passaient au-dessus de ma tête.

Je fus arrêté au coin d'une ferme, par une sentinelle qui, au bout de son fusil, m'appuya sa baïonnette sur ma poitrine. Je lui dis frei Arbeit (ouvrier libre), et faisant un geste de la main, je désignai, à droite Deutsch et à gauche Américain. D'un geste il m'indiqua une direction en reprenant «Américain». J'imitai le geste de chien savant utilisé par les Allemands et je dis nix gut, et je partis dans la direction des Allemands et, dès que je fus à couvert sous-bois, je partis dans la direction des Américains, mais vite, je me heurtai à la rivière, l'Isar.

Me précipitant sur l'eau, à plat ventre comme une bête, je bus beaucoup trop, ce qui me provoqua l'entérite dont je souffris pendant plusieurs années.

Après plusieurs heures de marche, j'arrivai devant une route en surplomb et j'aperçus une petite patrouille de soldats déambulant sur cette route. Bien que me trouvant sur un sol marécageux, je me jetai à plat ventre dans la boue. Et là, je n'ai jamais ressenti une telle émotion de ma vie : S'il s'agissait des Alliés,

j'étais sauvé, mais s'il s'agissait d'ennemis, j'étais presque à bout de forces. Il pleuvait, ces soldats portaient cet imperméable de plastique bariolé. Je n'avais jamais vu la tenue des Américains de cette guerre.

Par groupes de vingt-cinq environ, se suivant à intervalle régulier, je dévorais des yeux ces groupes, mais mon cerveau réalisait mal. Je constatai néanmoins qu'ils marchaient en sautillant, contrairement au pas lourd des Allemands. En rampant, je m'approchai de la route, et aussitôt un groupe passé, je réussis à me hisser sur la route.

A une certaine distance, je vis un groupe important de femmes et d'enfants qui formait une haie sur le bord de la route. Je n'eus plus de doute. Il s'agissait des vainqueurs. Je me suis dirigé vers eux en leur disant «Américain ? «...»Ya».

J'attendais l'arrivée des Américains et, à l'officier qui les commandait, j'essayai de faire comprendre, dans mon sabir de camp, qui j'étais et je voulus le dissuader de marcher sur la route, sachant qu'il allait vers la mort. Le bois dont je sortais était truffé d'Allemands qui continuaient à se battre.

Il me repoussa dans les rangs et je dus revenir sur mes pas en tremblant de frayeur...être si près de la Liberté, et...

Si je peux écrire ces lignes, je le dois au hasard qui m'a si souvent aidé à survivre. Tout à coup, les Américains s'arrêtèrent pour casser la croûte et, à mon grand affolement, posèrent -TOUS- leurs armes à terre. Quelques SS eurent suffit pour nous détruire.

J'aperçus, passant près de nous, un prisonnier de guerre français. Ce fut mon sauveur. Je lui expliquai en peu de mots ma situation et combien j'étais fatigué. Il me poussa vers une auberge (mi-ferme, mi-café) et parlant en allemand aux habitants de cette maison, il leur demanda de me servir une grande tasse de lait et me faisant déshabiller, il mit mes loques à sécher autour du poêle. Il partit en me disant qu'il allait revenir.

Alors que j'étais dans cette tenue sommaire, j'entendis une voix très faible, demandant en allemand, de la porte d'entrée, s'il n'y avait pas, ici, un petit français de Buchenwald nommé Guérif.

Personne n'avait demandé mon nom, pas même le prisonnier.

Dans l'état de faiblesse où j'étais, je me crus dans un autre monde et je vis se présenter devant moi un grand squelette. Il s'agissait d'un Belge qui était tombé d'épuisement dans notre colonne de moribonds et avait roulé dans le ravin qui bordait la route. Les SS tirèrent sur lui avec leurs mitraillettes pour l'achever.

J'étais stupéfait de le voir vivant et il me dit : «je viens de rencontrer un soldat français qui m'a remis 60 Marks, provenant d'une collecte dans son Kommando, en me demandant d'aller les porter à un petit français de Buchenwald se trouvant dans la ferme. « Cette somme permettra de payer votre nourriture jusqu'à ce que nous soyons libérés ».

Nous dormîmes encore quelques jours sur le fumier avec les cochons, jusqu'à ce qu'un travailleur libre italien nous prévint qu'une passerelle venait d'être établie sur la rivière.

Nous nous rendîmes tous deux au point indiqué pour apercevoir, accrochées aux pierres provenant de la démolition du pont et mises bout à bout, de simples planches utilisées par les maçons.

Le bon sens voulait que vu notre état de faiblesse, surtout celui de mon ami, nous ne puissions accomplir cette acrobatie téméraire ; mais, sans nous consulter, l'un derrière l'autre, en nous tenant, nous parcourûmes ce trajet en titubant. Arrivés enfin sur l'autre berge, un prisonnier de guerre français nous indiqua son Kommando où nous nous trouvâmes, dans un groupe de prisonniers français complètement ivres qui nous offrit un grand verre d'alcool que nous bûmes d'un trait et nous fûmes dirigés sur l'hôpital de Freising [ndlr : 40 km au nord de Munich] où je revis les camarades emmenés par la Croix-Rouge avant notre passage sur le pont de Freising, et qui étaient tous atteints de dysenterie et d'entérite...

François GUÉRIF

La suite de ce récit sera publiée :
dans le N°397 : LA LIBÉRATION : VERS UNE LIBERTÉ CHÈREMENT ACQUISE (3/3)

DISPARITION

YVES BOURBIGOT (1^{ER} DÉCEMBRE 1950 – 5 AVRIL 2025)

Yves Bourbigot, président de l'Association départementale de Loire-Atlantique Buchenwald Dora et Kommandos, est décédé le 5 avril 2025.

Il était aussi le président de l'association départementale de la Fédération Nationale des Déportés Internés Résistants et Patriotes (ADDIRP 44), ainsi que membre assidu du bureau du Comité du souvenir des fusillés de Châteaubriant et Nantes et de la Résistance en Loire-Inférieure.

Ces associations ont rendu un hommage bien mérité à ce militant de la mémoire disparu, en exprimant également à toute sa famille et à ses petits-enfants qu'il chérissait tant leurs amicales pensées.

Mardi 21 mars 2025, rencontre avec Yves Bourbigot, fils de Jean Bourbigot KLB 42615.



© Jacqueline Bourbigot

Il transmet à deux classes le témoignage de son père décédé en 1991. Après avoir replacé le contexte de la guerre et de la collaboration entre la France et l'Allemagne, il décrit l'entrée de son père en résistance dans le réseau communiste Lijour à Concarneau puis son arrestation le 3 octobre 1942 et sa déportation d'abord au camp de Buchenwald puis à Dora-Mittelbau. Il relate les conditions de vie tout en montrant des plans de camp et des vestes et pantalon rayés portés par son père et d'autres déportés. Il évoque aussi

les actes de résistance discrets menés par les femmes : celles qui portaient le courrier dans les camps en le cachant dans les langes des enfants par exemple. Il décrit avec beaucoup d'émotion ce que son père lui a raconté de l'injustice des camps, de la faim qui tenaille, de l'entraide et de la solidarité entre internés. Une phrase le marque particulièrement : "Tant que je suis là, il n'y a personne à ma place", c'est ce qui faisait tenir les prisonniers. Il appuie aussi sur le difficile retour en France après la Libération ; les citoyens, les familles, les amis ne comprenaient pas vraiment ces survivants, préférant ignorer les horreurs d'une guerre encore trop fraîche dans leurs esprits. Après un aparté sur les œuvres d'art produites sur des médailles en cuivre dans les camps, il conclut en attisant la curiosité des élèves : il y aurait des trésors cachés des SS encore dissimulés aux frontières de la Sibérie, seront-ils retrouvés un jour ? Et par qui ?

Cette matinée de mémoire est importante pour les élèves : les récits sortent du cadre des cours d'histoire et s'ancrent dans les esprits à travers des anecdotes et des ressentis personnels. Certains élèves, émus se sont précipités à la fin de l'intervention pour poser leurs questions et remercier chaleureusement Yves Bourbigot et son épouse.

Jean-Pierre GUÉRIF



© Jacqueline Bourbigot

REMISE DES PRIX DU CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION



C'est le mercredi 7 mai 2025 au Palais de l'Élysée, sous la présidence d'Emmanuel Macron, que s'est déroulée cette cérémonie.



© Jean-Luc Ruga

Créé en 1961, à l'initiative des résistants et des déportés, ce concours joue un rôle central dans l'enseignement de l'histoire et des valeurs citoyennes. L'édition 2023-2024 est articulée autour du thème *Résister à la déportation en France et en Europe*. Plus de 35 000 élèves de collèges et de lycées étaient invités à réfléchir aux mécanismes de la persécution et de l'oppression nazie.

La cérémonie a été ouverte par Élisabeth Borne Ministre d'État, Ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et de Patricia Mirallès Ministre déléguée auprès du ministre des Armées, chargée de la Mémoire et des Anciens combattants. Élisabeth Borne a conclu son intervention en citant les mots de Lucie Aubrac :

LE VERBE RÉSISTER DOIT TOUJOURS SE CONJUGUER AU PRÉSENT.

Puis s'est déroulée la remise de prix dans les catégories : travail individuel et travail collectif pour les collèges et les lycées.

A cette occasion Emmanuel Macron a remis les insignes de Commandeur dans l'Ordre national du Mérite à Lili Keller-Rosenberg.

Lili Rosenberg est arrêtée à l'âge de onze ans avec l'ensemble de sa famille à Roubaix puis transférée à la caserne Dossin à Malines en Belgique. La mère et les trois enfants seront déportés à Ravensbrück puis à Bergen-Belsen d'où ils reviendront tous les quatre. Le père sera, lui, déporté à Buchenwald. Il décédera lors des évacuations partielles du camp en avril 1945.

Jean-Luc Ruga



© Jean-Luc Ruga

DANS NOS RÉGIONS

THOUARS (DEUX-SÈVRES)

Commémoration du 80^e anniversaire de la Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation le dimanche 27 avril 2025.

La cérémonie a débuté par un recueillement devant la stèle de la Résistance OS-680* où les familles de résistants déportés ont déposé des fleurs, accompagnées du Chant des partisans joué par la fanfare de Mauzé-Thouarsais. Puis, devant le Monument aux Morts 1939-1945, les élèves de 3^e du Collège de la Tour d'Auvergne ont lu le poème « Carrefour » d'André Marie écrit à Buchenwald, « Il faudra leur dire » témoignage d'Ida Grinspan, extrait de « J'ai pas pleuré », « Ni haine, ni oubli » témoignage de Gérard Pichot extraits de « L'homme à nu -Résistant-Déporté » et l'allocution de Simone Veil à l'occasion de la cérémonie internationale du 60^e anniversaire de la Libération du camp d'Auschwitz-Birkenau. Ensuite la présidente du Centre Régional « Résistance & Liberté » a lu le message rédigé par les associations de Résistants et Déportés. Enfin, la sous-préfète de Bressuire a lu le discours officiel de Patricia Miralles ponctué par ces mots :

Souvenir, reconnaissance, transmission : telle est la promesse que la République renouvelle en ce jour.

Françoise Basty

()Organisation clandestine communiste, l'OS-680 se développe à Thouars (79) dans les premiers mois de 1941, au sein de l'usine Rusz. Ses actions vont de la rédaction et de la diffusion de tracts aux sabotages. Démantelé par les polices allemande et vichystes, le groupe est décimé par des arrestations au printemps 1942. Voir le site du Centre régional Résistance & Liberté : <https://www.crrl.fr/module-Contenus-viewpub-tid-2-pid-51.html>.*



© Françoise Basty

JULES COSTE, KLB 69370, UN HOMMAGE DANS LE GARD

Mercredi 23 avril 2025, la famille et les amis de Jules Coste, KLB 69370, ont commémoré le quatre-vingtième anniversaire de sa disparition en Allemagne, peu de jours après sa libération, au bout de neuf mois de travaux forcés dans les mines de sel du Kommando *Gazelle* à Weferlingen¹, qui dépendait du camp de Buchenwald.

La manifestation a pris place dans les communes du Gard rhodanien de Tresques et Cavillargues où Jules Coste a vécu, travaillé, milité pour la paix et combattu le régime de Vichy jusqu'à son arrestation le 21 octobre 1942.

Dans un premier temps, Alexandre Pissas, maire de la commune de Tresques, a appelé l'assistance à la plus grande vigilance en raison du retour de menaces sérieuses sur la paix au pied de la plaque *Route Jules Coste* qu'il avait inaugurée le 11 novembre 2001.

La cérémonie s'est poursuivie au cimetière de Tresques devant la tombe de Jules Coste. Ses petits-enfants Patricia Franco-Coste et Richard Franco ont souhaité rendre hommage à leur grand-père et raviver son souvenir en invitant la famille à retracer sa vie et ses combats par une série de lectures évoquant ses origines, son engagement politique au sein du Parti communiste français, sa participation aux Brigades internationales aux côtés des républicains espagnols, son engagement dans la Résistance et ses correspondances de prisonnier dans les geôles de Vichy. Trois intermèdes musicaux ont rythmé les lectures dont une interprétation émouvante du chant des Marais, par ses arrière et arrière-arrière-petites-filles.

Famille et amis se sont enfin retrouvés devant le monument aux morts de la commune de Cavillargues où Jules Coste fut conseiller municipal juste après la Première Guerre mondiale.

Les maires de Tresques et de Cavillargues, Alexandre Pissas et Laurent Nadal, Dominique Durand, ancien président de l'Association française Buchenwald Dora et Kommandos et du Comité international Buchenwald Dora, Valérie Frac, représentant la Délégation territoriale du Gard des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, et le Colonel Alain David, président du Comité de la Légion d'honneur du Gard rhodanien ont pris part à cet hommage. Ainsi, nous avons symboliquement transmis la mémoire de celui qui a donné sa vie pour pour notre liberté auprès de nos petits-enfants.

Richard Franco

(1) André Chicaud, KLB 69023, déporté dans le même convoi que Jules Coste parti le 31 juillet 1944 de Toulouse, a témoigné dans Le Serment n°206, août-septembre 1989, des traitements inhumains auxquels étaient soumis les déportés à Weferlingen.

NDLR : D'autres événements, en cette année de commémoration du 80^e anniversaire de la libération des camps paraîtront dans le prochain Serment (n°397).

DANS NOS FAMILLES

GEORGES VILLARD KLB 39706 - 67462

Né le 25 février 1925 à Barcelone en Espagne, il est cordonnier et demeure chez ses parents à Grenoble. En représailles à l'exécution d'un soldat allemand dans cette ville le 16 décembre 1943, une vaste opération de police est effectuée le 23 décembre. La Wehrmacht, dirigée par le SD (*Sicherheitsdienst*, le service de la sécurité) encercle la place Vaucanson et arrête deux cents personnes puis les enferme à la caserne Bayard. Le 31 août, ils sont internés au camp de Royallieu à Compiègne, Georges Villard reçoit le matricule 22538. Déporté le 17 janvier 1944 à Buchenwald qu'il atteint le 19, il devient le KLB 39706. Il effectue sa période de quarantaine au *Block* 59 du Petit camp. Le 10 février, il est transféré au Kommando de Dora. Le 27 mars « jugé inapte » par les SS, il est envoyé dans un convoi de 1000 malades au camp mouvoir de Bergen-Belsen, il reçoit

le matricule 928. Le 29 juillet, il est renvoyé à Buchenwald, il est doté d'un nouveau matricule le 67462 et intègre le camp des tentes du Petit camp. Le 6 septembre, retour au Kommando de Dora, il se déclare électricien et est affecté aux chaînes de montage des fusées V2. Le complexe de Mittelbau-Dora est évacué les 4 et 5 avril 1945. Il est incorporé le 5 dans un convoi d'évacuation en direction du camp de Ravensbrück qu'il atteint le 14 et reçoit pour la quatrième fois un matricule, le 16045. Le 24 avril, nouvelle évacuation, il est libéré début mai par les troupes soviétiques. Il regagne la France le 17 mai. Georges VILLARD est décédé le 21 mai 2025 à Suris dans le département de la Charente.

Jean-Luc Ruga

DÉCÈS

Claude PERRIN

fils d'Alfred PERRIN KLB 51871

Lucette PLUNDER

veuve de Pierre PLUNDER KLB 38503

Yves BOURBIGOT

fils de Jean BOURBIGOT KLB 42515

DONS DU 1^{er} JANVIER AU 31 MARS 2025

Un reçu fiscal vous sera envoyé début 2025, nous vous remercions de votre générosité.

ANGST Jean-François.....	100,00 €	CLUET Jean-Louis.....	200,00 €	KREISSLER Françoise.....	200,00 €
ASSO - MEGE Lucette.....	20,00 €	CORMAN - GARCIA Olga.....	25,00 €	LANDAIS André.....	15,00 €
AZAMBOURG Micheline.....	12,00 €	COUTURIER Chantal.....	30,00 €	LARENA Marie-Berthe.....	12,00 €
BACCO - LOUARN Nicole.....	50,00 €	CRESPO Jean-Jacques.....	20,00 €	LEGRAND Jacqueline.....	50,00 €
BAGUENEAU Michelle.....	62,00 €	CUVELETTE Maurice.....	50,00 €	LETONTURIER Marie.....	22,00 €
BASTY Françoise.....	10,00 €	DE KERPEL Maryse.....	50,00 €	MAURICE Claude.....	50,00 €
BAUD André.....	100,00 €	DUCROIX Michel-Bernard.....	10,00 €	ORANGE Jean.....	50,00 €
BEAUCHEMIN Georges.....	50,00 €	DUSEHU Geneviève.....	50,00 €	ORLOWSKI Dominique.....	620,00 €
BILLAC Marie-Claude.....	50,00 €	EMANUELY Alexander.....	50,00 €	PERNOD Simone.....	42,00 €
BOITELET Ginette.....	150,00 €	FERRARA Yvette.....	12,00 €	PETIT Didier.....	400,00 €
BOLATRE Jean-Bernard.....	100,00 €	FLORENT Hélène.....	50,00 €	PRAT Arielle.....	20,00 €
BREMONT Yvette.....	40,00 €	FRANCO Richard.....	50,00 €	ROMANG Thérèse.....	2,00 €
BRISION Ginette.....	284,00 €	FRENCK Jenny.....	50,00 €	ROUYER Chantal.....	50,00 €
BUISINE Jacqueline.....	100,00 €	GAUBERT Marie-Claude.....	100,00 €	SAVIGNEUX Anne-Yvonne.....	150,00 €
BUSCAYLET Nicole.....	200,00 €	GUERARD Colette.....	100,00 €	SEGRETAIN Colette.....	42,00 €
BUSSON Joël.....	2,00 €	GUERIF Jean-Pierre.....	50,00 €	TOURAUD Raymond.....	20,00 €
CEUSTERS - GALLAY Françoise.....	50,00 €	GUILBAUD-MANYRI Danielle.....	20,00 €	VAGNON François.....	20,00 €
CHARDON Monique.....	100,00 €	HUGELE Danielle.....	22,00 €	VASSEUR Nicole.....	20,00 €
CHEDMAIL Sylvain.....	50,00 €	JOLY - MANO Christine.....	78,00 €	VIENS Yann.....	142,00 €
CHIARA Nicole.....	100,00 €	KIMMEL Sabine.....	10,00 €		

À L'OMBRE DU CHÊNE DE GOETHE...

Didier Basset nous livre le manuscrit écrit par Robert son arrière-grand-père, en 1946 à son retour de déportation, qu'il a retrouvé au fond d'une malle dans le grenier familial.

Robert Basset est né en 1894, il participe à la Première Guerre où il obtient la Croix de guerre avec deux citations. Directeur de l'école Jules Ferry à Bernay (Eure), il ne supporte pas l'occupation. Il entre en résistance dès 1941, réseau Confrérie Notre Dame (CND-Castille), avec ses deux fils sous les pseudonymes de *Pommier* pour Robert, *Schupo* pour Jacques et *Pascal* pour Jean. L'école, logement de fonction, devient le lieu de réunions secrètes et la source des messages destinés à Londres grâce à une antenne de dix mètres déployée depuis le grenier de l'école. Arrêté une première fois, le 12 novembre 1943 par la Gestapo, avec son fils Jean, ils sont remis en liberté faute de preuves. Le 10 juin 1944, il est pris en qualité d'otage, incarcéré à la prison d'Évreux, puis transféré à celle de Fresnes. Il est déporté le 15 août 1944, depuis le quai aux bestiaux de la gare de Pantin à Buchenwald. KLB 76934, il effectue sa période de quarantaine au camp des tentes du Petit camp. Il décrit avec précision : la vie au sein du camp des tentes, les conséquences du bombardement du 24 août, le *Block 61* du Petit camp qu'il intègre et l'activité au sein des Kommandos intérieurs où il est affecté. Mais surtout, il apporte de précieux renseignements sur la procédure et le déroulement de la sélection pour les transferts aux Kommandos extérieurs. Le lecteur pourra découvrir son périple qui le conduit le 13 novembre en camion au Kommando d'Ellrich-Juliushütte, pour finalement être renvoyé, le 17 à Buchenwald où il est affecté au *Block 51*. Là également son récit fournit de nombreuses précisions sur ses conditions d'existence au sein de ce *Block* entre les Russes et les Polonais majoritaires, puis ce sera le *Block 10* du Grand camp où il connaîtra la libération le 11 avril 1945.

En plus de ce passionnant témoignage, ce livre est richement illustré de nombreux dessins et croquis qu'il a réalisés sur place.

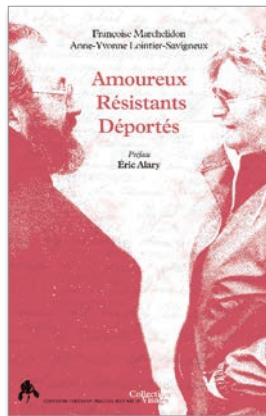
Domage que le choix de l'éditeur pour la couverture, se soit porté sur une photo qui ne concerne ni Buchenwald, ni le chêne de Goethe.

Jean-Luc Ruga



Robert BASSET,
À l'ombre du chêne
de Goethe
Buchenwald
1944-1945,
GINKGO éditeur,
Paris, 2024

Odette a 18 ans, Lucien 20 ans à la déclaration de la guerre. Ils participent à la Résistance avec la famille Goupille, dans plusieurs réseaux : *Vengeance*, *Marie-Odile*, en aidant les prisonniers de guerre évadés, des



familles juives, des aviateurs alliés... Ce récit est le parcours de dix personnes, unies par des liens familiaux ou amicaux, dont l'engagement commun dans la Résistance mènera le lecteur au gré d'imprévisibles itinéraires où tous se rejoignent sur la

Ligne de démarcation, allègrement franchie, sans doute avec inconscience et beaucoup de chance. L'historien Éric Alary écrit dans sa préface au sujet d'Odette et Lucien que c'était « un couple ordinaire devenu extraordinaire », certes extraordinaire par la qualité de leur engagement dans la Résistance, dès le début de la guerre, par leur amour de la justice et de la liberté. En février 1944, ils préparaient leurs fiançailles, mais trois jours avant c'est l'arrestation par la Gestapo à la suite de dénonciation, avec toute la famille qui les avait accueillis, la prison de Tours, les camps de Compiègne ou Romainville. Et ils vont connaître les camps de Auschwitz, de Buchenwald, de Flossenbürg, de Neuengamme, de Sachsenhausen, et de Ravensbrück, puis des camps annexes. À la libération des camps de concentration, Odette et Lucien se marient.

FM, A-Y L-S

L'ENFANT DE BUCHENWALD

Prenante et émouvante, l'histoire de Romek Wajzman, né le 2 février 1931 à Skarzysko-Kamienna (Pologne) retrace son parcours. Passant brutalement d'une enfance heureuse au sein d'une famille juive nombreuse, au travail forcé dans les usines HASAG de sa ville natale et de Czystochowa, il voit sa famille disparaître et devient le KLB 117098. Pour survivre, il lui faut oublier tout le reste et faire ce qu'on lui demande. Transféré à Buchenwald en 1944, il est sauvé par la résistance clandestine du camp. Libéré le 11 avril 1945, il fait partie des 427 enfants rapatriés par l'OEuvre de secours aux enfants (OSE) en France. La reconstruction est difficile entre espoir, colère et rage. Cet adolescent traumatisé va voir ses souvenirs ressurgir peu à peu et réapprend à vivre grâce à l'aide et au soutien de l'OSE. Romek émigre en 1949 au Canada où devenu Robert (Robbie) Waisman, il fonde une famille. Il deviendra un porte-parole des survivants de la Shoah. Entrecoupé de souvenirs, c'est un témoignage précieux sur ces années terribles, sur la résistance clandestine à Buchenwald et la résilience dont ces adolescents ont fait preuve.

Anne Furigo



Robbie WAISMAN,
avec Susan
McClelland,
L'enfant
de Buchenwald,
Éditions de
l'Archipel, Paris,
2025.

3 JUILLET 1944

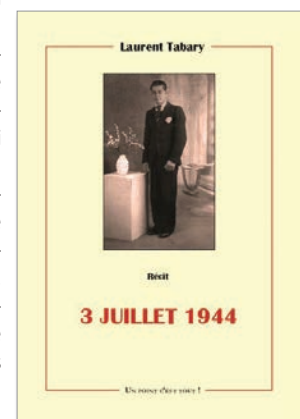
« Connaître son histoire familiale permet souvent d'appréhender son avenir, de le construire semblable au passé ou au contraire fondamentalement différent. » Laurent Tabary.

Après dix ans de recherches, Laurent Tabary fait revivre dans la première partie de son livre son grand-père, Florent Leprince (1919-1974), dont il porte le prénom utilisé dans la clandestinité. La seconde partie est consacrée à la résistance à Bulles dans l'Oise.

A son retour du Stalag II D, Florent Leprince, membre du Parti Communiste, intègre les FTPF de Calais en mai 1942. Réfractaire au STO et devenu Laurent Royer, il participe à la création du groupe FTPF de Bulles, le *détachement Jacques Bonhomme*. Après de nombreux sabotages, notamment la destruction du radar de Saint-Rimault et l'incendie du dépôt d'essence du bois de Fournival, les Allemands procèdent sur dénonciation à l'arrestation de plusieurs résistants dont Florent, le 3 juillet 1944. Après un emprisonnement au camp de Royallieu à Compiègne, il est déporté à Buchenwald le 17 août et devient le matricule 81368. Transféré le 15 septembre au Kommando d'Holzen (Basse-Saxe), il est évacué avec son Kommando le 3 avril 1945 à Buchenwald et libéré, mourant, le 11 avril. Il regagne la France le 24 avril. Il ne parlera pas à sa famille de sa déportation.

Les chapitres consacrés à la place de Bulles dans la Résistance mais aussi dans la collaboration permettent d'éclairer tout un pan de l'histoire du département de l'Oise, même si selon l'auteur, le travail de recherches n'est pas terminé.

Anne Furigo



MARCHE INTERGÉNÉRATIONNELLE POUR LA MÉMOIRE ET LA TRANSMISSION



À l'initiative de l'Union des déportés d'Auschwitz, en partenariat avec le Ministère des Armées, la Mission du 80^e anniversaire des débarquements, de la Libération de la France et de la Victoire, la Fondation pour la mémoire de la Shoah, le Mémorial de la Shoah, l'Office national des Combattants et Victimes de Guerre et la Mairie de Paris, une marche intergénérationnelle pour la mémoire et la transmission a été organisée à Paris à l'occasion de la Journée nationale de la Déportation le dimanche 27 avril, avec le soutien de 36 organisations d'horizons très divers dont l'Union des associations de mémoire des camps nazis.

Le cortège regroupant près de 1000 personnes, autour d'une dizaine de rescapés avec la ministre Patricia Miralles, s'est formé place Michel Debré pour rejoindre la place Le Corbusier face à l'Hôtel Lutetia où une cérémonie officielle s'est déroulée. Dans son discours, Patricia Miralles a notamment rendu hommage à l'oeuvre de Frédéric-Henri Manhès et de Marcel Paul.

Olivier Lalieu

